

revue  
**de la cavalerie blindée**

AVRIL 2017 - n° 255

ASSOCIATION NATIONALE DES OFFICIERS DE RÉSERVE DE L'ARME BLINDÉE ET DE LA CAVALERIE



**LE 1<sup>er</sup> REC À LA TÊTE  
DU GTIA CENTURION  
EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE**





## Berry-au-Bac, premier engagement des chars français dans la Grande Guerre

**B**erry-au-Bac demeure un nom de bataille majeure pour la cavalerie française. Tout d'abord parce que le 5 mars 1814, aux ordres de Napoléon, elle va s'illustrer en repoussant les cosaques du général Ferdinand von Wintzingerode. Mais plus encore, car ce nom symbolise le premier engagement des chars français, appartenant alors à l'artillerie d'assaut au cours d'une bataille de la Première Guerre Mondiale.

### PREMIER ENGAGEMENT DES CHARS FRANÇAIS AU SEIN DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

Le 16 avril 1917, par une froide matinée, battue par la neige et le vent, pour la première fois de son histoire, sous l'impulsion du général Nivelle, l'armée française engage une offensive blindée. A Berry-au-Bac dans le contexte plus large de la bataille du Chemin des Dames, 121 chars répartis en 2 groupements vont être engagés. D'une part, le 1<sup>er</sup> Groupement de chars, aux ordres du commandant Louis Bossut, composé des Groupes AS2, AS4, AS5, AS6, AS9, ainsi que de la S.R.R (Section de Ravitaillement et de Réparations), rassemble 81 chars au sein du 32<sup>e</sup> corps d'armée du général Passaga. D'autre part, le groupement Chaubé, composé de trois groupes (AS1, AS3 et AS7, l'AS8 enlisé ne pouvant arriver à temps pour prendre part au combat) au sein du 5<sup>e</sup> corps d'armée. Même si pour leur première mission, les chars appartenaient à l'artillerie d'assaut, jusqu'alors connu sous le nom d'artillerie spéciale, il convient de rappeler que le chef d'escadrons Bossut était bien un cavalier. Issu du 1<sup>er</sup> régiment de dragons qui avait été démonté en 1916, cet homme de cheval avait su déceler dans les chars, une arme nouvelle, comme d'autres l'avaient fait pour l'aviation. Reste que si le haut commandement voyait avant tout dans les chars un moyen de soutenir efficacement l'infanterie au plus près, Bossut avait dès le départ compris l'intérêt de ces nouveaux moyens et a su très rapidement insuffler un esprit cavalier propre à devenir décisif au combat. Le commandant Bossut



avait été mis à la disposition du général commandant la 5<sup>e</sup> Armée au début du mois de mars, quelques semaines avant le premier engagement.

*Un char Schneider à Berry-au-Bac*

### UNE COMPOSANTE DE MOUVEMENT SUR UN TERRAIN DIFFICILE

L'utilisation des chars ne constitue plus une surprise en tant que telle pour les Allemands, les Britanniques les ayant utilisés pour la première fois à Flers-Courcelette, pendant la bataille de la Somme. Il faut donc pour les Français innover dans leur utilisation. Au cours de la bataille de Berry-au-Bac, les chars sont engagés dans un couloir de 6 à 9 km de large, s'élevant progressivement sur un terrain limité au Nord-Ouest par l'extrémité des plateaux du Soissonnais et du Laonnais et les buttes boisées de Beaumarais, Corberny et Bérieux. Le terrain qui a déjà été traité par l'artillerie est propice à l'action des chars, mais n'offre aucun masque et il favorise l'observation ennemie. Les chars auront face à eux trois divisions allemandes.



# Commémoration nationale du Centenaire

Berry-au-Bac  
Moulin de Laffaux

20 mai 2017



Coordination : EMS@PHILIPPEDAGOSTINO

Musée des  
**BLINDÉS**  
Saumur



**AISNE**  
14-18  
PROJET CARILLON



Avec le soutien des industriels de l'Armement



Les chars sont organisés en groupes, aux ordres d'un commandant ou d'un capitaine, composés de 4 batteries de 4 chars aux ordres d'un capitaine ou d'un lieutenant. Chacun des 8 groupes engagés dispose d'un échelon de réparation et de ravitaillement. Des reconnaissances du terrain effectuées par Bossut, les jours précédant, lui permettent de faire engager les chars au Nord de l'Aisne dans deux bandes parallèles orientées Sud-Ouest/Nord-Est, afin de profiter au mieux du terrain et d'atteindre des objectifs particulièrement éloignés assignés aux chars. Malgré tout, le commandant Bossut ne croit pas au succès de l'opération telle qu'elle était prévue par le haut commandement. Il tente de faire modifier les conditions d'engagement des chars afin d'obtenir un contexte plus favorable. Le CES Bossut confia à son frère Pierre, adjudant à l'AS2 : « malgré tout ce que j'ai pu faire, nous attaquons dans de très mauvaises conditions, peu d'entre nous reviendrons demain, mais nos sacrifices ne seront pas inutiles ». Les remarques de l'officier ne permettent pas d'obtenir un changement des ordres ou tout au moins une réarticulation. Ainsi l'artillerie spéciale reçoit l'ordre de soutenir l'infanterie tout au long de l'attaque et de mener une action dans la profondeur pour dépasser les deux premiers niveaux des positions allemandes et atteindre la troisième position. L'idée première étant que les chars déployés sur le champ de bataille prennent le relais de l'artillerie pour soutenir l'infanterie une fois qu'elle aura pris possession des deux premiers niveaux des positions allemandes. L'artillerie d'assaut devait ainsi permettre de bénéficier au plus près d'un appui feu conséquent tout en limitant les pertes amies. Conscient de sa mission et de l'importance du premier engagement des chars, le commandant Bossut écrit au général Estienne, créateur de l'artillerie spéciale, dont il fut un des proches collaborateurs : « Mon général, vous n'ignorez pas que le plan de la première attaque des chars français est loin d'être ce que j'avais préconisé », [...] je ne veux pas que les survivants me reprochent la mort inutile de leurs camarades, en leur montrant moi-même le chemin cette crainte disparaît pour moi, je n'accepte

donc de transmettre l'ordre d'attaque qu'à la condition de marcher le premier à l'ennemi ». Ce qu'il fera, ouvrant la voie, guidant en personne lorsque cela sera nécessaire l'assaut. Le chef d'escadrons Bossut, dans un esprit de sacrifice ultime paiera de sa vie son engagement puisqu'il sera tué, éjecté par la porte arrière de son char lorsque celui-ci a sera atteint par un obus allemand. Son frère Pierre, ira à l'issue des combats récupérer la dépouille du commandant Bossut permettant ainsi de rendre un dernier hommage à l'officier qui s'est élançé à la tête de la unité de chars de l'armée. Enfin ultime hommage, le cinéaste Jean Renoir a immortalisé le commandant Bossut dans son film La Grand Illusion en s'inspirant de lui pour le personnage du capitaine de Boeldieu. Renoir ayant servi sous ses ordres dans les premiers mois du conflit, au sein du 1<sup>er</sup> Dragons.

Certes, le bilan de cette première opération blindée apparaît mitigé. Sur les 121 chars engagés 57 ont été détruits tandis que tous les autres sont tombés en panne ou sont restés enlisés, et 180 des 720 combattants français ont été tués dont Bossut. Il est apparu que lorsque les chars étaient libres de manœuvrer, c'est là qu'ils furent les meilleurs. L'esprit cavalier avait ainsi démontré que l'utilisation des chars pouvait permettre d'apporter un élément décisif au commandement et qu'il offrait un réel avantage au combat.



*Portrait du CES Bossut*



*Le monument de Berry-au-Bac honorant les premiers combattants des chars de combat*



*Le CES Bossut en tenue d'hiver, devant un Schneider mod. 1916*